

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com> Ce texte est protégé par les droits

d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD
www.sacd.fr
Document protégé

Membre SACD

Ah les EX !

Saynètes de Frédéric Dubost

Une baguette.

David

Séverine.

Décor : Eléments qui font penser à une boulangerie.

Séverine est en train de faire sa caisse. Entrée de David.

David : Bonjour.

Séverine : Bonjour monsieur !

David : Une baguette s'il vous plait.

Séverine : Alors paysanne, végan, traditionnelle, à la farine rouge, moulée parisienne, moulée suédoise, au froment...

David : Stop !

Séverine : Pardon ?

David : Je veux juste une baguette toute simple...

Séverine : Ah ! Vous êtes un original vous !

David : Pas particulièrement il me semble...

Séverine : Je vous assure...Plus personne ne demande une baguette simple.

David : Je suis peut-être trop vieux pour ce monde compliqué...

Séverine : La patronne s'est absentée, je peux vous l'avouer, c'est trop compliqué pour moi aussi...

David : Vous êtes obligée de sortir toute la liste à chaque fois ?

Séverine : Non...

David : Vous me rassurez !

Séverine : Il y en a qui savent ce qu'ils veulent...

David : Maintenant, chaque fois que je rentre dans une boulangerie, j'ai la pression...La sensation de passer un test...

Séverine : Vous savez qu'ils font des stats sur les tendances...

David : Et c'est quoi le top en ce moment ?

Séverine : Pour faire simple...La sans...

David : Sans ?

Séverine : Sans sel, sans lait, sans levain...

David : il va rester quoi ?

Séverine : Bonne question...Ils n'ont pas encore inventé sans farine, mais je parie que ça va venir...

David : Pour finir, vous n'aurez plus que...

Séverine : Le prix !

David : Le prix ?

Séverine : Plus on enlève de trucs, plus le prix augmente ! Je vais bientôt vendre le papier tout seul pour le prix d'une couronne...

David : Quel monde de cons...

Séverine : Je vous le fait pas dire...

David (*Rêveur*) : J'ai une bouffée de nostalgie...

Séverine : Racontez-moi !

David : Vous êtes certaine ?

Séverine : Pour une fois que c'est calme, et que je peux discuter un peu...

David : Je me souviens d'une petite boulangerie en face de mon lycée...

Séverine : Je crois qu'on a tous une boulangerie comme ça dans un coin de nos souvenirs...

David : La patronne, Lucienne, vendait trois produits...Des baguettes craquantes...Des brioches au sucre, et des bonbons à l'unité...En vous parlant, j'ai encore l'odeur de la boutique en tête...

Séverine : Lucienne...

David : Oui, c'était la boulangère...

Séverine (*Songeuse*) : Lucienne...

David : Elle n'avait pas d'âge. L'impression qu'elle ne bougeait jamais de derrière sa caisse...

Séverine (*Songeuse*) : Fidèle au poste.

David : La pauvre il y a longtemps qu'elle ne doit plus être de ce monde...

Séverine : Elle avait toujours une blouse rose...

David (*Surpris*) : Vous...

Séverine : Elle s'appelait Lucienne Durançon...

David : Vous la connaissiez ?

Séverine : Son mari ne quittait jamais le fournil...

David : Je ne sais pas...Peut-être...Je ne l'ai jamais vu...

Séverine : Lucienne a travaillé jusqu'à la fin de sa vie...Un soir, après avoir tiré le rideau, elle est tombée dans son fauteuil...Elle avait encore son tablier sur elle.

David : Ça me fait drôle de penser à cette époque...Vous fréquentiez cette boulangerie ?

Séverine : Elle avait perdu sa fille...Et celle-ci lui laissait une petite fille...Elle l'a élevé...Et la petite faisait ses devoirs dans un coin du magasin...

David : Je me souviens d'elle...D'ailleurs...

Séverine : Oui ?

David : Nous étions au collège ensemble...C'est un souvenir tendre...

Séverine : Tendre ?

David : Mon premier baiser...Elle avait les lèvres qui avaient le goût de la brioche au sucre...

Séverine : Il lui piquait toujours un morceau de brioche...

David : C'est vrai...maintenant que vous le dites...Vous étiez dans le même collège ?

Séverine : Je crois que tu la raccompagnais tous les soirs devant la boulangerie...

David : Oui tous les soirs...

Séverine : Un petit baiser en cachette avant de lui lâcher la main...

David : Quelle mémoire vous avez...

Séverine : Ça me revient aujourd'hui...

David : J'adorerais revivre ces moments...Ces années où l'on sort de l'enfance sans être encore des adultes...Ces moments où l'on aime sans savoir encore le dire...

Séverine : Ces histoires d'amour qui nous permettent de partir du bon pied dans la vie...

David : Vous savez ce qu'elle est devenue...Elle s'appelait Séverine !

Séverine : Je la connais bien...

David : Que fait-elle aujourd'hui ? J'adorerais lui dire qu'elle est toujours dans un coin de ma mémoire...

Séverine : Aux dernières nouvelles...Elle s'interroge !

David : Pardon ?

Séverine : Elle se demande s'il a envie d'une baguette bien cuite ou pas trop cuite...

Ils se regardent...

David : C'est toi ?

Séverine : Bonjour David...

David : Incroyable...

Séverine : Tu as du mieux vieillir que moi, je t'ai reconnu dès que tu es entré dans la boutique...

David : Séverine...Je me sens stupide...

Séverine : Pas de quoi

David : Mais j'adore ce frisson qui me traverse...

Séverine : Tu vois, la vie est cocasse...Je suis de nouveau dans une boulangerie...

David : Le hasard fait, que c'est de nouveau là que nos routes se croisent...

Séverine : Nous avons l'air un peu bêtes tous les deux...Tu veux une baguette alors ?

David : Tu me mettras deux petites brioches aussi...

Séverine : Deux brioches alors...

David : Je ne sais pas si elle va accepter, mais je voudrais inviter quelqu'un ce soir...

Séverine : Ce soir...Alors une seule brioche...

David : Désolé...Je vois...

Séverine : J'accepte l'invitation...

David : Oh...

Séverine : Quand j'aurais croqué dans ma brioche...

David : Oui... ?

Séverine : Tu m'en piqueras un morceau...

Noir.

Les potes de sport.

Bruno

Norbert

Deux copains en tenue de sport.

Bruno : Faut que je m'échauffe correctement...Le semaine dernière j'ai eu des courbatures pendant trois jours.

Norbert : Tu aurais dû m'écouter...

Bruno : Je sais, parfois je suis un peu têtu...

Norbert : Juste un peu ?

Bruno : Je suis démasqué, je suis une tête de mule...

Norbert : Tu es pardonné...

Bruno : Merci !

Norbert : Ne te déconcentre pas, bosse l'échauffement...

Bruno : Oui chef !

Norbert : J'ai bien l'intention de te pousser un peu plus que la semaine dernière...

Bruno : Mollo...J'ai plus 20 ans !

Norbert : La mauvaise foi ! On a le même âge...

Bruno : Oui mais je manque d'entraînement...

Norbert : Je te le confirme...

Bruno : C'est pour ça que je suis content de t'avoir rencontré...

Norbert : Tu n'avais pas besoin de moi pour courir...

Bruno : Je t'assure bien que si...Tout seul, j'ai toujours une excuse pour m'arrêter...

Norbert : Sérieux ?

Bruno : Tout seul...Au bout de 100 mètres, je trouve un prétexte pour regarder mon portable...Cinq minutes après j'ai un point de côté...Et au bout d'un quart d'heure, je suis sur le retour dans ma voiture...

Norbert : Heureusement que je suis passé dans le coin, tu étais bon pour devenir un petit vieux tout gras....

Ils continuent à s'échauffer tous les deux...

Bruno : Eh dire que jeune je courais comme un lapin...

Norbert : Je m'en souviens...

Bruno : Que veux-tu dire...

Norbert : Je n'avais pas réalisé tout de suite...Mais j'ai repensé hier que nous étions dans le même lycée...

Bruno : A St Marc ?

Norbert : Eh oui...C'est drôle la vie...On a passé de bons moments là-bas...

Bruno reste songeur...

Norbert : Ça ne va pas ?

Bruno : Moi qui pensais avoir une bonne mémoire, je n'arrive pas à me souvenir de toi...

Norbert : Nous étions nombreux...

Bruno : Tu es certain ?

Norbert : A 100 %...

Bruno : Ça alors...

Norbert : Rassure-toi, ça ne m'est pas revenu tout de suite non plus.

Bruno : Tu as raison, il faut que je m'entretienne, mes neurones se barrent...

Norbert : Il faut dire qu'à l'époque, tu étais très occupé...

Bruno : Pourquoi tu dis ça ?

Norbert : Un vrai tombeur...

Bruno : Tu exagères...

Norbert : Tu jouissais d'une sacrée réputation...

Bruno : J'avais surtout un don pour la pub et pour me faire mousser...

Norbert : (*Septique*) Ouais !

Bruno : En réalité, j'étais comme les autres...

Norbert : Ne fais pas trop le modeste...

Bruno : C'est de l'histoire ancienne...

Norbert : En première, tu as roucoulé toute l'année...

Bruno : En première...

Norbert : Vous étiez toujours collés l'un à l'autre...

Bruno : (*Rêveur*) Oui...Je me souviens...

Norbert : J'ai rallumé quelque chose...

Bruno : Françoise...

Norbert : La mémoire te revient ?

Bruno : Je ne l'ai jamais oubliée.

Norbert : Bonne nouvelle ! Quelques neurones fonctionnent encore...

Bruno : Je jouais les caïds, mais j'ai toujours été un romantique. En fin d'année, son père a été muté...Je peux te dire que j'ai mis du temps à passer à autre chose...

Norbert : Elle a été importante pour toi ?

Bruno : Il y a prescription...

Norbert : Justement...

Bruno : Je peux te faire une confidence, elle a été la première...

Norbert : Avant ?

Bruno : Des flirts, des amourettes...Mais Françoise avait déjà un peu d'expérience...

Norbert : Parce qu'elle...

Bruno : Ce n'était pas une oie blanche...mais quel professeur ! Avec elle, j'ai tout appris...

Norbert : Et tu étais vraiment amoureux... ?

Bruno : Comme un dingue...L'été après son départ a été atroce...J'ai tourné comme un lion en cage...Je surveillais le facteur tous les jours...Mais rien...

Norbert : Elle avait plus d'expérience que toi et elle savait que tu allais t'en remettre...

Bruno : Peut-être, mais j'aurais aimé avoir de ses nouvelles...

Norbert : Oh tu sais les lettres...

Bruno : Tu vois en t'en parlant, même aujourd'hui...ça me ferait plaisir de savoir ce qu'elle est devenue...

Norbert reste silencieux...

Bruno : Tu as l'air bizarre...

Norbert : Françoise va bien...

Bruno : Tu l'as connu ?

Norbert : A l'époque oui...Et nous sommes restés en contact...

Bruno : Et tu l'as rencontrée depuis cette époque ?

Norbert : Nous étions très proches...

Bruno : Tu veux dire que toi et elle...

Norbert : Non, ce n'est pas ce que tu imagines...Mais nous sommes proches.

Bruno : Encore aujourd'hui ?

Norbert : Encore plus aujourd'hui...

Bruno : (*Un peu bouleversé*) Que devient-elle ? Elle vit dans le coin ? Elle a beaucoup changé ?

Norbert : Reste calme...je vais répondre à tes trois questions...

Bruno : Avant je vais en rajouter une... Tu crois qu'elle se souvient de moi...

Norbert : Tu ne veux pas qu'on aille courir d'abord...

Bruno : Tu te fous de moi ! Tu crois que j'ai encore envie de courir...je t'écoute...

Norbert : Je vais commencer par la fin...Oui elle se souvient de toi...

Bruno : Vous avez parlé de moi ?

Norbert : Elle sait que nous avons sympathisé...

Bruno : Je serais très ému de la croiser très vite...

Norbert : Elle aussi...Elle a gardé de toi de jolies émotions...

Bruno s'assoit par terre...

Bruno : C'est fou cette histoire...

Norbert : Plus que tu ne le crois...

Bruno : Une page de ma vie, une jolie page qui me revient en boomerang...

Norbert : Pour les autres questions, elle va bien, elle travaille dans le coin...

Bruno : Dans le coin...

Norbert : Eh oui...Elle a beaucoup changé !

Bruno : Ma question était stupide...Notre jeunesse est loin, et aucun de nous ne ressemble vraiment à celui qu'il était...

Norbert : Non...Elle...Elle a vraiment changé...

Bruno : Explique...

Norbert : Elle a dû subir beaucoup d'opérations, des traitements un peu lourds...Maintenant ça va mieux.

Bruno : Un accident ?

Norbert : Pas vraiment...

Bruno : Ça me ferait tout de même plaisir de la voir...

Norbert : Tu l'as déjà vu...

Bruno : Et je l'ai pas reconnu...J'ai dû la vexer...

Norbert : Il ne t'en tient pas rigueur...

Bruno : Pourquoi tu dis « Il » ?

Norbert : Les opérations...Tu vois ce que je veux dire...

Bruno : Non pas vraiment...Tu m'expliqueras après, je suis chaud, on court ?

Norbert : Une seconde...Bruno...Françoise...

Bruno : Oui...Quoi Françoise...

Norbert : Eh bien...Françoise...C'est moi...

Bruno : Comme toi...C'est ta sœur ?

Norbert : Non c'est moi...avant...

Bruno : Toi...Avant...

Norbert reste paralysé...

Bruno : Tu veux dire que toi et moi...

Norbert : Depuis que je t'ai retrouvé, je voulais te le dire...

Bruno : Je vais me réveiller...Elle est con ta blague...

Norbert : Je suis...Du moins j'étais Françoise...Et je ne t'ai jamais oublié...

Bruno : Ecoute...

Norbert : On s'est retrouvés...C'est peut-être une deuxième chance...

Bruno : On en reparle une autre fois...

Norbert : Ecoute...

Bruno : Là...Je préfère partir courir... (*Il disparaît*)

Norbert : A bientôt...qui sait !

Noir.

Entre filles !

Lili

Véro

Sylvie

Gustave.

Trois filles en train de boire un verre.

Lili : Ça fait drôle de se retrouver après toutes ces années...

Sylvie : Je crois que la dernière fois qu'on s'est vues, c'est pour la fête du bac...

Lili : Super idée Véro ne nous avoir rassemblées !

Véro : Un soir je me suis demandé ce que vous faisiez...Quelques recherches et puis voilà !

Sylvie : Après le bac, on s'était juré de pas se perdre du vue...Et puis c'est ainsi...Tout le monde est parti de son côté...

Lili : Je suis partie deux ans à Londres...A ce moment-là, nous n'avions pas internet sur le portable, ça limitait les communications...

Sylvie : Pareil pour moi...18 mois à Barcelone ! C'était plutôt sympa !

Véro : Plus classique pour moi, la fac à Lyon...De belles années tout de même !

Lili : Et dire qu'on est là, à 50 balais à refaire le monde ! Bon qui commence ?

Sylvie : Commence quoi ?

Lili : A raconter ! Nous avons toutes trente ans de retard !

Sylvie : Je me lance...

Lili : Nous sommes suspendues à tes lèvres...

Sylvie : A Barcelone, je me suis bien amusée...Je vous passe les détails mais c'était vraiment sympa...

Lili : On veut des détails...Et même les plus croustillants !

Sylvie : Je te reconnais bien...Alors pour faire simple, à Barcelone, j'ai visité l'Europe...

Véro : Tu n'es pas restée à Barcelone alors...

Lili : Véro !

Véro : Quoi ? Pourquoi vous me regardez comme ça ?

Lili : Je retrouve ton délicieux côté naïf...

Sylvie : Lili a raison...Je revois la Véro que je connaissais...

Véro : Dites tout de suite que je suis conne...

Lili : Te vexes pas...

Sylvie : Je t'explique...A Barcelone, j'ai visité l'Europe... à travers mes conquêtes...

Véro : Je vois...

Lili : Et quel a été ton pays préféré ?

Sylvie : Ça se discute...

Lili : Ton tiercé de tête...

Sylvie : Disons...Les méditerranéens...

Véro : Bon...Et après Barcelone ?

Sylvie : Je suis rentrée...J'ai trouvé du boulot et j'ai rencontré mon premier mari...

Véro : Premier...Tu veux dire que tu as divorcé ?

Sylvie : Deux fois...

Lili : Ah oui ! Tu fais fort !

Sylvie : Et la troisième fois est pour bientôt !

Véro : Tu n'as pas de chance !

Sylvie : Oh ! Ils n'y sont pour rien...Dès que je suis installée, que les choses ronronnent...Je m'ennuie...

Lili : C'est drôle, au lycée...Tu étais peut-être la plus sage des filles de la classe...

Sylvie : C'est vrai...Un peu lente au démarrage...Mais une fois que je suis lancée...

Véro : Et tu as des enfants... ?

Sylvie : Oui, cinq !

Lili : Whaou !

Sylvie : 5 enfants ! 5 pères...

Véro : Tu n'as été marié que trois fois...

Sylvie : Je vais te faire une confidence, pas besoin de bague au doigt pour faire des enfants...

Véro : Bien sûr...mais...

Lili : Eh tu t'y retrouves ? Sacré planning à gérer !

Sylvie : Trois sont partis de la maison...Les deux derniers sont grands...Et puis tout est question d'organisation...

Véro : Pas simple tout de même...

Sylvie : J'adore mes gamins, mais j'ai toujours refusé qu'ils m'empêchent de vivre...

Lili : (A Sylvie) Quand je repense à toi au lycée...

Sylvie : Moi aussi, à l'époque j'avais une vision de la vie avec le même homme, la maison, le chien et la balançoire...

Lili : C'est à peu près ça...Sauf que tu as tout multiplié...

Sylvie : Vous vous souvenez des garçons du lycée... ?

Lili : Une seconde...Je me repasse le film...

Véro : C'est loin tout ça...

Lili : D'abord Alain...Le casanova ! Il a dû en faire tourner des têtes...

Sylvie : Si vous me le demandez gentiment...Je vous donne des nouvelles...

Lili : Tu l'as vu ?

Sylvie : Je l'ai croisé plusieurs fois...

Véro : Sylvie, on t'écoute...

Lili : Vite...Tu sais bien que je suis curieuse comme une pie...

Sylvie : Je vous confirme qu'il a fait tourner pas mal de têtes...

Lili : Il était craquant !

Sylvie : Pas forcément celles que vous imaginez...

Lili : Dis-nous tout !

Sylvie : Aujourd'hui, il est sage comme une image ! Très amoureux...

Lili : Dommage...

Véro : Tu connais l'heureuse élue ?

Sylvie : Oui, on a fait quelques soirées...Très sympa !

Lili : Elle est comment ?

Sylvie : 1 m 85, un physique de bucheron canadien...Patrick !

Lili : Non ! Tu veux dire...

Sylvie : Déjà à l'époque il sortait avec quelques filles pour donner le change...Mais il savait déjà qu'il était homo...

Véro : Quel gâchis... !

Lili : Bon on zappe...Ah oui...Bruno, le beau ténébreux...

Sylvie : J'ai flirté un peu avec lui...Mais à part sa moto...

Véro : Vous l'avez jamais recroisé ?

Lili : Jamais, j'ai cherché un peu sur les réseaux sociaux...Mais inconnu au bataillon !

Sylvie : Il ne manquait pas de charme...

Lili : On avance...Nicolas !

Sylvie : Je craquais complètement avec son look à la Goldman...

Lili : J'ai tenté une approche à l'époque...

Véro : Tu étais la plus audacieuse...

Lil : Mais lui, si tu n'étais pas une guitare...Il te gardait jamais longtemps dans les bras...

Sylvie : Nous n'étions pas spécialement gâtées...

Lili : Vous oubliez les filles...Le meilleur !

Sylvie : Une seconde...Non je ne vois pas...

Lili : Le seul, l'unique...

Sylvie : De qui tu parles ?

Lili : Il y avait Gustave !

Sylvie : C'est vrai ! Quasimodo...Comment je n'y ai pas pensé !

Véro : Il était gentil Gustave !

Sylvie : C'est bien tout ce qu'il avait...Le pauvre...

Lili : T'avais toujours l'impression qu'il bavait...

Sylvie : Surtout aux beaux jours...

Lili : Oui je me souviens, la crise de rire...

Sylvie : Quand on avait des décolletés ou des jupes courtes...Il était rouge pivoine...

Lili : Et cette dégaine...

Sylvie : Habillé chez Tati...Avec ses cols roulés...

Lili : Et quand il courait...

Sylvie : Arrête ! Rien que d'y repenser...

Lili : T'avais toujours l'impression qu'il allait perdre un truc...Totalemment désarticulé...

Sylvie : Quasimodo...Le pauvre...

Lili : Il était pas gâté !

Sylvie : Je me demande s'il a trouvé une fille...

Lili : Ça m'étonnerait ! Ou une sainte !

Sylvie : Une aveugle peut-être...

Pendant cet échange, Véro est restée silencieuse. Les autres le remarquent...

Lili : Tu ne dis rien Véro ?

Véro : Je vous trouve méchante...

Lili : On rigole juste...

Véro : A l'époque, il avait un physique compliqué...

Sylvie : C'est un euphémisme...

Véro : Mais j'ai jamais croisé un homme aussi gentil...

Lili : Il n'aurait plus manqué qu'il morde...

Sylvie : De là à jouer les Esmeralda !

Véro : Il a sans doute changé...

Lili : En même temps, compliqué d'être pire qu'à l'époque !

Sylvie : Je me demande comment il est aujourd'hui...

Lili : Quelle fille désespérée il a bien pu trouver...

Un homme entre en scène, d'une grande élégance.

Gustave : Je vous cherchais...Salut les filles !

Lili et Sylvie se regardent...

Lili et Sylvie : Gustave !!

Gustave en prenant la main de Véro.

Gustave : Quand Véro m'a parlé de votre déjeuner, je n'ai pas résisté au plaisir de venir vous saluer...

Lili : Véro et toi ?

Sylvie : Quelle joie de te voir...

Gustave en s'asseyant...

Gustave : Ça fait drôle de vous revoir...Vous êtes canons les filles !
Mais déjà à l'époque...

Sylvie : Merci...

Gustave : Vous parliez de quoi ?

Lili : (*Mal à l'aise*) On parlait du bon vieux temps...

Sylvie : Les souvenirs remontent...

Gustave : Pour moi c'est différent, avec Véro on ne s'est jamais quittés...

Lili : Tu veux dire qu'à l'époque déjà...

Gustave : Eh oui...

Sylvie : Si on avait imaginé ça...

Lili : Vous étiez discrets...

Gustave : Trente après, je me demande encore comment elle a pu tomber amoureuse de Quasimodo...

Malaise de Lili et Sylvie...

Gustave : Faites pas cette tête...Je connaissais mon surnom...

Sylvie : On est un peu bête à cet âge...

Gustave : Dans le regard de Véro, je me sentais beau...

Véro : La fille désespérée, c'était moi !

Gustave va pour parler mais elle lui fait signe de se taire...

Véro : J'étais malheureuse à cette époque...

Lili va pour parler...

Véro : Mes copines ne voyaient rien...

Sylvie : Tu aurais pu te confier...

Véro : Gustave n'était pas le petit ami idéal...Mais lui...Il avait les yeux ouverts.

Sylvie : On plaisantait tout à l'heure...

Lili : On le pensait pas vraiment...

Véro : Je sais...Comme à l'époque...

Lili : On fait les malignes...C'est bête

Véro : Bien sûr...Quelques mots sans importance qui détruisent...Qui coupent...Qui excluent...

Sylvie : Je suis désolée...

Véro : Viens Gustave...

Gustave : On a cinq minutes...

Véro : Inutile ! Je suis venue aujourd'hui pour savoir...Je sais...

Lili : Reste un peu...

Sylvie : Nous sommes désolées...

Véro : Gustave n'était pas beau à l'époque, ne savait pas se mettre en valeur...Vous avez raison, c'était une catastrophe...

Lili : On exagérait tout à l'heure...

Véro : Moi j'étais timide, mal dans ma peau...Un peu godiche...

Lili : Tu exagères...

Véro : Je l'ai relooké, il m'a donné confiance...Nos faiblesses sont devenues une force...

Sylvie : Ecoute Véro...

Véro : Chut...Quand je vous regarde, je sais une chose...Je n'ai rien aujourd'hui à attendre de vous...Le temps est passé sur vous mais, vous êtes restées des pestes...Salut ! Tu viens chéri !

Ils sortent...Laisant Lili et Sylvie médusées.

Noir.

Drôles de retrouvailles.

Clothilde

Lucie

Cédric

Clothilde est à son bureau...

Clothilde (*au téléphone*) : Oui faites-la entrer, et qu'on ne nous dérange pas...

Entrée de Lucie, une femme un peu réservée.

Lucie : Bonjour maitre !

Clothilde : Venez-vous asseoir...

Lucie : Merci maitre...

Clothilde : Si vous le voulez bien, je vous propose de nous appeler par nos prénoms, moi c'est Clothilde, je peux vous appeler Lucie ?

Lucie : Je veux bien...

Lucie baisse la tête...

Clothilde : Je vous écoute

Lucie : Je ne suis pas très à l'aise.

Clothilde : Détendez-vous

Lucie : C'est la première fois que je viens voir une avocate.

Clothilde : Je suis là pour vous aider...J'ai regardé votre dossier.

Lucie : Merci de votre aide...

Clothilde : Votre décision est prise ? Vous voulez divorcer ?

Lucie : Oui. J'ai attendu déjà trop longtemps. J'ai manqué tellement de courage...

Clothilde : Vous êtes la victime...

Lucie : Je ne sais pas...

Clothilde : Ce n'est jamais simple de sortir des griffes d'un prédateur...

Lucie : Je dois être aussi un peu responsable...

Clothilde : Stop ! Oubliez cette idée ! J'ai vu les rapports médicaux...

Lucie : Je sais mais...

Clothilde : Vous ne vous êtes pas mariée pour devenir un punching-ball !

Lucie : J'ai honte...

Clothilde : De quoi ? C'est lui qui devrait se cacher sous terre de honte !

Lucie : J'ai encore peur...

Clothilde : Vous ne risquez plus rien...

Lucie : Merci maitre...Euh Clothilde...

Clothilde : Bon j'ai parcouru votre dossier. Votre mari s'appelle Cédric Martin...J'en ai connu un dans le temps...

Lucie : Des Martin...Il y en a partout...

Clothilde : Je vois qu'il est avocat ! C'est curieux je ne l'ai jamais croisé...

Lucie : Il travaille en entreprise comme juriste...Il est inscrit au barreau mais il ne plaide jamais...

Clothilde : Je vois qu'il ne prend pas d'avocat, il veut se défendre seul...

Lucie : C'est inquiétant ?

Clothilde : Votre dossier est complet...On va le faire plier. Il faut néanmoins que je lui propose une rencontre de conciliation...

Lucie : c'est obligatoire...

Clothilde : Ne vous inquiétez pas, je vais rester avec vous...C'est pour la forme. Bon tout est complet pour aujourd'hui...Je vous communique très vite la date.

Lucie se lève...et Clothilde l'accompagne.

Clothilde : Dites vous que vous serez bientôt libérée...C'est une question de quelques semaines...

Lucie : Merci maitre...A bientôt.

Elle sort.

Clothilde (*Seule*) : Cédric Martin...C'est pas possible...pas lui...

La lumière baisse.

Noir.

Clothilde et Lucie sont en scène.

Clothilde : Restez calme Lucie, c'est une rencontre formelle et vous ne resterez pas seule avec lui...

Le téléphone de Clothilde sonne.

Clothilde : Oui...Faites- le entrer.

Cédric entre et marque un temps quand il reconnaît Clothilde. Ils masquent tous les deux leur trouble.

Clothilde : Entrez Monsieur Martin.

Lucie reste silencieuse.

Clothilde : Nous allons faire vite. J'ai la charge de défendre les intérêts de votre épouse, dans le cadre de votre procédure de divorce. Avez-vous un avocat ?

Cédric : Je gère mon dossier. Je suis inscrit au barreau.

Clothilde : Curieux que nous nous soyons jamais croisés...

Cédric : J'exerce comme juriste en entreprise...

Clothilde : Je vous ai fait parvenir le protocole d'accord à faire valider par le juge...

Cédric : Je l'ai reçu...

Clothilde : Avez-vous des remarques ? Des modifications que vous souhaitez... ?

Cédric : Je refuse de signer ce document...

Clothilde : Je vois...

Cédric : Je considère qu'il s'agit d'une tentative d'extorsion de fonds.

Clothilde : Bien sûr...

Cédric : Je défendrai ma position directement devant le juge.

Clothilde : C'est votre droit...Madame Martin ? Nous sommes toujours d'accord sur ce document ?

Lucie : Oui maitre.

Clothilde : Dans ce cas, je vous laisse le signer.

(Elle lui tend les documents à parapher. Pendant que Lucie signe, les deux se regardent...)

Clothilde : Tout est en ordre madame...Je vous tiens au courant de la date prochaine de l'audience.

Lucie : Merci maitre.

Clothilde : Auriez-vous la gentillesse de nous laisser, je dois échanger directement avec mon confrère.

Lucie : Bien sûr maitre. Bonne fin de journée.

Sortie de Lucie, sans un regard pour son mari.

Clothilde et Cédric se regardent.

Cédric : Quelle émotion de te retrouver ! Toute notre jeunesse !

Clothilde : J'ai été surprise...

Cédric : Nous avons connu de bons moments tous les deux...

Clothilde : Ta mémoire fait sa sélection...Je n'oublie pas tout...

Cédric : C'est vrai je n'ai pas été très élégant de partir comme ça...Que veux-tu...Nous étions jeunes...C'est de l'histoire ancienne...

Clothilde : La raison de nos retrouvailles, prouve que ton « élégance » n'est toujours pas de mise...

Cédric : Tu ne vas pas croire sur parole, ce que raconte Lucie...

Clothilde : Sur parole...Non...Sur son dossier...Oui

Cédric : Elle en rajoute ! C'est de bonne guerre pour me tirer du pognon...

Clothilde prend le dossier...

Clothilde : J'aurais dû y penser...

Cédric : Une femme qui chiale, ça impressionne un juge...

Clothilde : (*Qui regarde le dossier*) Trois fractures, un traumatisme crânien, trois dents cassées...Je continue ?

Cédric : Mais non...

Clothilde : Elle est capable d'aller loin pour de l'argent !

Cédric : Elle a l'art de me pousser à bout !

Clothilde : Si tu le dis...

Cédric : Elle est complètement mytho...

Clothilde : Mytho...

Cédric : Je t'assure que c'est pas simple tous les jours...

Clothilde : J'aime comme tu parles de la mère de tes enfants...

Cédric : Tu sais ce que c'est le couple, il y a des hauts et des bas...

Clothilde le regarde en silence...

Cédric : Pourquoi tu me regardes comme ça...

Clothilde : Dire que j'ai pleuré des semaines quand tu m'as larguée...

Cédric : Je suis désolé...Tout ça est très loin.

Clothilde : Comme j'en suis heureuse aujourd'hui...J'ai du bol !

Cédric : Que veux-tu dire ?

Clothilde : Avec un peu de malchance, je serais à la place de Lucie aujourd'hui...

Cédric : Oh non, pas toi...

Clothilde : Pourquoi pas moi ?

Cédric : Tu es une femme forte...Elle c'est une faible...

Clothilde : Et toi...Tu ne t'attaques qu'aux faibles...

Cédric : C'est pas ce que je voulais dire...

Clothilde : Tu es toujours certain de ne pas vouloir prendre d'avocat ?

Cédric : Pour gérer un divorce et trois papelards, je peux me débrouiller...

Clothilde : Comme tu voudras...Je t'aurai prévenu...

Cédric : Où veux-tu en venir...Entre amis...Entre confrères...On ne va pas se pourrir la vie...

Clothilde s'approche de lui...

Clothilde : Je vais te faire cracher un maximum...Tu n'imagines même pas...

Cédric va pour lever la main...

Clothilde : C'est un réflexe chez toi...

Cédric : Tu me cherches...

Clothilde : Je te trouve...

Cédric : De toute façon, Lucie a déjà signé le protocole...

Clothilde : Ça se déchire un document...Le prochain sera beaucoup plus rude...

Cédric : Tu ne peux pas...

Clothilde : Et je ne te parle même pas de la plainte pour coups et blessures à ton encontre...

Cédric : Tu bluffes...

Clothilde : Tu crois ça...

Cédric : Lucie ne portera pas plainte...

Clothilde : Hier, tu avais raison...

Cédric : Quoi de nouveau aujourd'hui ?

Clothilde : Avec une bonne avocate, elle osera...Et je vais m'y associer...

Cédric : Je voudrais savoir sur quelle base...

Clothilde : Je vais jurer que tu m'as menacée...

Cédric : C'est dégueulasse...Tu n'as pas le droit...

Clothilde : Je vais te faire passer le goût de toucher une femme...

Cédric : Ça ne te concerne pas...

Clothilde : Les coups donnés à Lucie, je les prends à mon compte...

Cédric : Tu te venges...

Clothilde : Je m'en veux d'avoir aimé une merde comme toi...

Cédric : Et tu crois que je vais me laisser plumer par deux hystériques ?

Clothilde : Tu peux en rajouter une...

Cédric : De qui tu parles ?

Clothilde : La juge adore ce genre de dossiers...

Cédric : Moi qui étais content de te revoir...

Clothilde : Arrête ton cinéma...Tu vas finir au trou !

Cédric : Salope !

Clothilde : Casse-toi maintenant...Et prépare ta défense...Maitre !

Cédric va pour sortir...

Cédric : On ne devrait jamais revoir ses ex...

Il sort.

Clothilde : A nous deux mon bonhomme !

Noir.

Comme au début.

Séverine

Cédric.

Au lever de rideau, Séverine est sur un fauteuil médicalisé. Le bras relié à une perfusion.

Séverine somnole dans son fauteuil...De toute évidence très fatiguée.

Une infirmière arrive qui pousse Cédric, lui aussi avec une perfusion, et l'installe pas loin de Séverine.

Pendant quelques instants, ils ne se regardent pas...Puis Cédric observe avec insistance Séverine.

Sentant son regard, elle ouvre les yeux.

Séverine : Pourquoi vous me regardez comme ça ?

Cédric : Séverine ?

Séverine : On se connaît ?

Cédric : Je crois oui...

Séverine : Aidez-moi !

Cédric : Si tu fermes les yeux et fait un saut dans le passé...

Séverine prend le temps de réfléchir...

Cédric : Ta machine remonte le temps, tu vas bientôt me croiser...

Séverine le dévisage...Et à son expression on devine qu'elle retrouve qui il est...

Séverine : Cédric... !

Cédric : Bingo...

Séverine : C'est incroyable de nous retrouver aujourd'hui...

Cédric : Totalement fou...

Séverine : Désolée, je dormais un peu. J'ai mis du temps à retrouver qui tu étais...

Cédric : Tu es toute pardonnée...

Séverine : Je suppose que tu reçois les mêmes saloperies que moi...Certaines semaines, j'ai du mal à me reconnaître moi-même...

Cédric : On est vite dans le potage...

Séverine : Tu as raison...Mais parlons d'autre chose...

Cédric : Ça fait combien d'années ?

Séverine : Beaucoup trop...

Séverine le dévisage...

Séverine : Quand je te regarde les souvenirs reviennent...

Cédric : Nous étions jeunes...La vie devant nous...Des rêves pleins la tête...

Séverine : Nous avons encore le droit aux rêves...Pour le reste...

Ils restent un instant silencieux...

Séverine : La mémoire me fait défaut...Je ne me souviens plus lequel de nous deux a rompu...

Cédric : Aucun de nous deux...

Séverine : Et comment...

Cédric : Après nos six mois de bonheur...Tu as été admise à Cambridge...Tu étais sacrément brillante...

Séverine : Je me souviens, une belle aventure...

Cédric : Moi je suis parti avec ma bourse, à l'université de Bordeaux...

Séverine : Notre séparation...J'ai des flashes...C'était compliqué...

Cédric : Nous nous sommes jurés de nous écrire...C'était avant internet...

Séverine : C'est vrai...Plusieurs lettres par semaine au début...

Cédric : Et petit à petit, les jours augmentent entre chaque missive...

Séverine : Jusqu'au jour où un des deux, oublie de répondre...

Cédric : Sans que l'autre n'y fasse vraiment plus attention que ça...

Séverine : La légèreté de la jeunesse...

Cédric : La vie tout simplement...

Séverine : Au moins l'avantage, c'est qu'aujourd'hui, nous n'avons aucun reproche à nous faire...

Cédric : Juste la tendre émotion de se retrouver l'un en face de l'autre...

Séverine : Je me souviens que j'étais très amoureuse de toi...

Cédric : Moi aussi...

Séverine : Mon premier amour...Ma première fois...Grace à toi probablement, j'ai été une femme plutôt heureuse...

Cédric : Pourquoi grâce à moi...

Séverine : Quand on commence par une belle histoire, par quelqu'un de bien, on se lance dans la vie en ayant beaucoup moins d'appréhension, pour les autres rencontres...

Cédric : Je n'y avais pas pensé, mais je crois que c'est pareil pour moi...

Séverine : Tu étais plus expérimenté que moi à l'époque....

Cédric : Tu parles...Je bluffais...Tu as été aussi ma première...

Séverine : Tu étais un sacré bon comédien alors...Et ta vie après ?

Cédric : Ça t'intéresse vraiment ?

Séverine : Nous sommes attachés à cette saloperie pour plusieurs heures...

Cédric : Tu as raison...

Séverine : Je pensais que, comme les autres fois, les heures d'ennui allaient se succéder lentement. Te voilà sur ma route...C'est l'occasion de nous raconter notre parcours...

Cédric : C'est vrai...ça nous changera des feuilletons débiles qui passent en boucle...Que te dire...

Séverine : L'essentiel...

Cédric : Un parcours finalement assez classique. J'ai rencontré ma femme à la fin de mon parcours universitaire...Mariage...Deux enfants...Une petite maison... Un bonheur sans histoire. Je pensais qu'on allait continuer en roue libre...Faire quelques voyages...bricoler un peu et lire beaucoup...Et puis le crabe est venu la surprendre en quelques semaines...Tout est allé très vite.

Séverine : Je suis désolée...

Cédric : Depuis je continue ma route...Et je me retrouve ici, avec mon propre crabe. Il est plus calme lui, plus insidieux...Il prend son temps !

Séverine : Tu résumes vite une vie !

Cédric : Le canevas général...Mes enfants vont bien...Des petits-enfants que je croise parfois. Et toi ?

Séverine : Un peu plus compliqué que toi...Deux mariages et deux divorces... Un enfant par mariage...Deux petits enfants par enfant ! Tu vois j'aime une certaine symétrie...Ces dernières années un compagnon...Une histoire tendre...Que mon cancer a balayé...

Cédric : Pas toujours simple...

Séverine : Il a cru que c'était contagieux...Je ne lui en veut pas...Je n'ai jamais été douée pour le quotidien...Alors imagine en étant malade...

Cédric : Je n'ai pas ce genre de préoccupation...

Séverine : Comment tes proches prennent-ils les choses... ?

Cédric : Personne n'est au courant...

Séverine : Tu déconnes...

Cédric : Mes enfants vivent un peu loin...Alors je me suis arrangé pour faire le vide...Je réponds rarement au téléphone, surtout quand je rentre après ces séances...Ils imaginent que j'ai une maitresse, que je brûle leur petit héritage...Je préfère faire envie que pitié...

Séverine : Ça se défend...

Cédric : Ils apprendront bien assez tôt...ça changerait quoi ?

Séverine : Tu n'es pas trop seul ?

Cédric : Bonne question...Je ne suis pas certain d'avoir envie qu'on me regarde comme un malade...

Séverine : Ce regard...

Cédric : Un ancien président disait que chaque fois qu'on lui serrait la main, il avait l'impression qu'on lui prenait le pouls !

Séverine : Et au quotidien, tu arrives à te débrouiller ?

Cédric : Pour l'essentiel oui...ça me fait du bien de parler librement avec toi...Je n'ai plus l'habitude...

Séverine : On a rien à s'envier...

Cédric : On se retrouve aujourd'hui...On boucle la boucle...Du moins en ce qui me concerne...

Séverine : Pareil...Malgré tous leurs bobards, je sais que la ligne d'arrivée est en vue...

Cédric : Tu as peur ?

Séverine : Certains jours...Moins depuis quelques minutes...

Cédric : Moi aussi...

Séverine : Donne-moi la main...

Ils se prennent la main doucement...

Séverine : Je commençais à désespérer de la vie...Et là, mon cœur se remet à battre...

Cédric reste silencieux...

Séverine : Tu ne dis rien ?

Cédric : Je profite juste de l'instant...Il y a un moment, que je n'ai plus ressenti l'envie de partager quelque chose, avec un autre humain...

Séverine : On pourrait s'arranger pour se retrouver à chaque séance...ça ne doit pas être trop compliqué d'ajuster le planning...

Cédric : Probablement...mais... (*Il semble hésiter*)

Séverine : A quoi tu penses ? Tu fais une drôle de tête...

Cédric : Je suis peut-être dingue, mais le temps étant compté, je veux aller à l'essentiel...

Séverine : Oui ?

Cédric : Nous avons commencé notre vie amoureuse tous les deux...

Séverine : Et on ne peut pas revenir en arrière...

Cédric : Non...Et si...Nous la finissons de la même façon...

Séverine : J'ai du mal à te suivre...

Cédric : Nous sommes seuls tous les deux...Confrontés à la même galère...On ne va pas se prendre en pitié...

Séverine : De ce côté-là...Un partout, balle au centre...

Cédric : On pourrait s'offrir quelques dernières douceurs...

Séverine : Continue...

Cédric : S'offrir ce plaisir, de juste prendre l'autre dans les bras...

Séverine : (*Moqueuse*) Tu es bien entreprenant...Je suis une femme sérieuse...

Cédric : Tu ne risques plus grand-chose... Je ne cours plus beaucoup...Ni très vite...

Séverine : Si je comprends bien...Tu me proposes de venir vivre avec toi... ?

Cédric : C'est une idée folle...Mais c'est l'idée la plus évidente qui me passe par la tête...

Séverine semble réfléchir...se met à rire...

Cédric : Ton rire est peut-être mon dernier râteau...Mais au moins je te fais rire...

Séverine : Je pensais juste à la tête de ma fille...

Cédric : Pourquoi ?

Séverine : Depuis des semaines elle me considère comme une malade qu'on doit protéger de tout...Si je lui dis que je m'installe avec un homme...

Cédric : Tu es d'accord...

Séverine : C'est tellement dingue que j'en ai envie...L'idée de m'offrir quelques nuits dans tes bras est assez tentant...

Cédric : Je ne suis pas certain de t'offrir autre chose que ma tendresse...

Séverine : Qui sait...Si on arrive à additionner nos dernières forces...

Cédric : Qui sait...

Séverine : Je pose juste une condition...

Cédric : Je t'écoute...

Séverine : Si on doit partager quelques semaines, quelques mois...Je veux qu'on cherche en permanence à rire...A se moquer de nous-mêmes...

Cédric : Tope là !

Ils se regardent...

Cédric : Nous sommes lundi...Tu seras dans mon lit avant ce week-end !

Séverine : Je ne t'imaginai pas aussi macho !

Cédric : Depuis tout à l'heure je n'ai plus peur...

Séverine : Moi non plus...Un délicieux rayon de soleil sur ma vieille peau...

Cédric : La vie qu'il me reste... Elle me donne envie de la vivre...De la croquer !

Séverine : Je suis bien...

Cédric : La boucle...est délicieusement bouclée...

Ils se regardent.

Noir.